

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothee à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[25. Val-Richer, Jeudi 21 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

25. Val-Richer, Jeudi 21 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Mandat local](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(France\)](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-08-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1574-1575, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

26 Val-Richer, jeudi 21 août 1845
Six heures du matin

Je compte sur mes doigts. Ceci doit être le N°26. Je crois que je me suis trompé hier. Prenez sans compter. J'ai été réveillé tout-à-l'heure par une estafette du château d'Eu. Rien de grave. Un échange de croix napolitaines. Neuf Pairs pris dans la Chambre des députés à mettre au Moniteur. Ce qui est plus grave, ce sont les plis et replis, tours et retours des Jésuites pour échapper à l'exécution des promesses de Rome. Il a bien fallu commencer ; mais on a commencé, d'une façon qui n'aurait point de fin. C'est une affaire à suivre jour par jour, sans se lasser et sans s'impatienter un moment.

Cette bile me déplaît. Soignez votre estomac autant que vos yeux. Là non plus, il n'y a rien de grave. Mais il y faut toujours regarder. De la vigilance, sans inquiétude. Je prêche, toujours, n'est-ce pas ? Je vous aime encore bien plus que je ne vous prêche. Vous avez raison de vous être bien trouvée à Londres et de vous plaire à cette société-là. Grande, sensée et honnête. Je suis charmé que vous en rapportiez une impression agréable. Que de choses vous aurez à me dire ! Vos longues lettres m'ont beaucoup, beaucoup manqué. Mais en les regrettant beaucoup, je ne me suis pas surpris une seule fois à les désirer. J'aime encore mieux vos yeux que vos lettres. C'est bien beau ce que je dis là. De près, c'est sûr ; j'aime mieux vos yeux. De loin, il y a bien de la vertu pour moi à le dire.

Dites-moi pourquoi Brignole m'écrit si tendrement. Voici ce qui m'arrive de lui ce matin. Je vais lui répondre bien poliment. J'attendais le Chancelier à déjeuner ce matin. Il m'écrit qu'il est pris de courbature et de fièvre et qu'il reste encore à Paris. J'aurai, d'aujourd'hui à Mercredi prochain 60 personnes à déjeuner en trois fois. Et samedi 30, à 5 heures du matin, je serai sur la route de Beauséjour.

On m'écrit de Mayence du 17. " S. M. Britannique avait annoncé à la chapelle Anglicane qu'elle assisterait ce matin au service divin, à 10 heures et demie. Mais au dernier moment, il y a eu subitement contre-ordre, & demande d'un second service pour 3 heures ; lequel, en troisième ordre a été porté à 4 heures. Cette instabilité se manifeste en toutes choses. " Grande disette de Princes Allemands à Mayence. Rien que le Prince et la Princesse héréditaire de Hesse d'Armstadt ; encore venus après longue hésitation et délibération. Personne de Bade, ni de Wurtemberg, ni de Hesse-Cassel. " On s'attendait à voir arriver la Duchesse douairière de Nassau avec le Duc régnant. Mais le refus donné par la Reine de passer par Biberich, était si peu oublié que le Duc ne s'est pas gêné de venir hier à Mayence, comme simple particulier, & de prendre part, comme tout le monde, à ce qui se passait au débarcadère et à la parade. " Mon correspondant finit par cette drôle de phrase: " En résultat général, jusqu'à présent, il paraît y avoir eu plus de mauvais sang que de bon sang ? "

Ne me faites pas de mauvais commérages, je vous prie vous savez que vous n'en faites que de bons. Adieu. Je suppose que cette lettre vous trouvera encore à Boulogne. En tous cas vous aurez informé Génie de vos mouvements. Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 25. Val-Richer, Jeudi 21 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1845-08-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2185>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 21 août 1845

Heure 6 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Boulogne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

26

1574
 Wat Rieker - Jeudi 21 Mars 1848
 Six heures du matin

Le compte des mes. Richtig.
 Ceci doit être le 25 26. Je vous que je me
 suis trompé hier. Prenez sans compter.

J'ai été réveillé tout à l'heure par une
 estafette du château d'Eu. Rien de grave. Un
 échange de notes napoléoniens. Neuf trois pri
 dans la chambre de, depuis à mettre au
 montons. Ce qui est plus grave, le tout les
 plus et replis, tous et autres des Indes
 pour l'échapper à l'exécution des promesses de
 Rome. Il a bien fallu commencer, mais on a
 commencé d'une façon qui n'auroit point de fin.
 C'est une affaire à suivre jour par jour, sans
 se lasser et sans s'impatienter un moment.

Cette lettre me déplaît. Loignez votre amour
 autant que vos yeux. Si non plus, il n'y a
 rien de grave. Mais il y faut toujours
 regarder. De la vigilance sans inquiétude. De
 prudence toujours, n'est-ce pas? Je vous aime
 encore bien plus que je ne vous écris.

Pour avoir raison de vous être bien bon
 à Londres et de vous plaire à cette société là.
 Grande, saine et honnête. Je suis charmé

que vous en supposiez une impression regrettable.
Sur ces choses vous laissez à ma discrétion. Par
longues lettres m'ont beaucoup manqué, beaucoup manqué.
Mais, en les regrettant beaucoup, je ne me suis
pas surpris une seule fois à les désirer. J'ai
même vu, par vos yeux, que vos lettres. C'est bien
beau ce que je dis là. De près, c'est sûr, j'aime
vieux vos yeux. De loin, il y a bien de la
vertu pour moi à le dire.

Dites moi pourquoi Berquinde m'écrit si
tendrement. Voici ce qui m'arrive de lui ce
matin. Je vais lui répondre bien patiment.

J'attendrai le Chancelier à déjeuner ce matin.
Il m'écrit qu'il est prêt de combustion et de foudre
et qu'il sera encore à Paris. J'aurai, dimanche
à mercredi prochain, six personnes à déjeuner,
en tout fait. Et samedi so, à 5 heures du
matin, je serai sur la route de Beauregard.

Pré mécat de Mayenne, du 17.

M. M. Westermarck avait annoncé à la chapelle
Anglicane qu'elle assisterait ce matin au service
divin, à 10 heures et demie. Mais au dernier
moment, il y a eu subitement contre-ordre. On
demande deux seconds services pour 3 heures, le 1er
au troisième ordre, à 10 heures, à 4 heures. Cette
instabilité se manifeste en toutes choses.

Grande bisette de Prince Allemand, à

Mayenne. Rien
de bien dire
hospitalité et
de Westmberg
à voir évoluer
avec le son de
Ainsi de parler
que le Duc ne
Mayenne com
pass, comme
ou le baron de

Mon cor
phrase :

En soirée
y avait en p
lang.

De me fait
sans plus. Par
bons.

Déjà, de
travaux sur
avec infirme
Ainsi.

un agréable.
Veuillez
encore un
ne me
desire
C'est bien
et les
bien de la
meurt
ce lui
patiment.
mes et
ce et de
c'est d'
à de
l'œuvre
beaucoup
à la chapelle
à ses
au service
peu de
à l'honneur
honneur. Cette
honne
demande à

Moyenne. Bien que le Prince et la Princesse héritière
de Hesse-Darmstadt; encore venus après longue
hésitation et délibération, Passonne de Biele, ni
de Wüstenberg ni de Hesse-Cassel. On s'attendait
à voir évoluer la duchesse douairière de Nassau
avec le duc régnant. Mais le refus donné par la
Reine de passer par Biberich, était si peu oublié
que le Duc se voit par gêne de venir bien à
Moyenne comme simple particulier, de sa propre
pass, comme tout le monde, à ce qui se passait
au Libérateur et à la parade.

Mais l'insupportable finit par cette phrase de
phrase :
"En vérité j'en suis sûr, jusqu'à présent il paraît
q'aurait eu plus de mauvais sang que de bon
sang."
Ne me faites pas de mauvais commentaires, je
vous prie. Vous savez que vous n'en faites que de
bons.

Ah! bien. Je suppose que cette lettre vous
l'annonce encore à Boulogne. Et dans ce cas, vous
avez informé Louis de vos mouvements. Adieu.
Adieu.

Le 20 de Mars 1875.

Monsieur le Ministre de l'Intérieur, Paris.

Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 15 courant, et qui concerne les travaux effectués par moi-même et par mes collaborateurs pendant l'année 1874. Ce rapport est divisé en deux parties, la première relative aux travaux de terrain et la seconde aux travaux de bureau. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Je suis, Monsieur le Ministre, avec toute ma reconnaissance, votre dévoué serviteur.



